



**HAL**  
open science

## Éditorial

Denis Mellier, Ouriel Rosenblum

► **To cite this version:**

Denis Mellier, Ouriel Rosenblum. Éditorial. Dialogue. Familles & couples, 2013, La nouvelle solitude des parents “ auto-entrepreneurs ”, 1 (199), pp.3-6. 10.3917/dia.199.0003 . hal-01518450

**HAL Id: hal-01518450**

**<https://hal.science/hal-01518450v1>**

Submitted on 24 Jun 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Éditorial

---

DENIS MELLIER  
OURIEL ROSENBLUM

La parentalité tend de plus en plus à devenir une « entreprise » individuelle, une entreprise dans le sens où l'investissement volontaire des individus déterminerait seul cette aventure, entreprise dans le sens où la réussite doit être au rendez-vous, avec la seule rationalité des individus. Qu'en est-il alors de la « dette de vie » (Bydlowski, 2008) qu'ont contractée les parents vis-à-vis de leurs propres parents ou famille ? Qu'en est-il alors du réaménagement de l'ensemble du groupe familial lors de la venue au monde d'un nouvel être en son sein ? Comment les parents peuvent-ils alors faire face à la complexité des enjeux identificatoires que suscite cet « étranger à demeure » (Bouchart-Godard, 1979) qu'est le bébé ? N'assiste-t-on pas à une « nouvelle solitude » des parents dans la mesure où ils ne peuvent plus se tourner, même de manière conflictuelle, vers leurs propres parents ou les membres de la famille dite « élargie » ? Quelles places prennent alors le réseau amical et celui des professionnels ? Comment certains éléments culturels peuvent-ils favoriser ce soutien ? Dès la naissance, les parents, même s'ils sont deux, se retrouveraient très seuls pour métaboliser les attentes, anxiétés et tâtonnements bien

---

*Denis Mellier, professeur de psychologie clinique et psychopathologie, université de Franche-Comté, Laboratoire de psychologie EA 3188, MSHE ; denis.mellier@univ-fcomte.fr*

*Ouriel Rosenblum, service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Salpêtrière, Paris, professeur de psychologie clinique et psychopathologie, Laboratoire de psychopathologie et de psychologie médicale (LPPM-EA 4452), université de Bourgogne, Dijon ; rosenblouriel@noos.fr*

légitimes avec un nouveau-né. Plus tard, en cas de maladie grave, de handicap, de difficulté à l'école, de problème de comportement ou d'opposition, etc., le parent se doit de gérer par lui-même la situation, la génération précédente s'est effacée, les solidarités familiales se sont estompées. Ce phénomène, devenu courant mais relativement nouveau dans l'humanité au regard de l'anthropologie, aurait des effets sur les normes éducatives et les pressions sur l'enfant « parfait » ou l'adolescent « qui ne doit pas décevoir ». Cet isolement psychique est pourtant paradoxal, vu les facilités de déplacement et la surinformation dans laquelle se trouvent les parents, avec notamment tous les médias et internet, et il n'amènerait pas forcément les parents à demander plus d'aide aux professionnels.

Ce numéro a pour projet de mener une réflexion pluridisciplinaire sur cette question. Différents axes auraient pu être empruntés avec les progrès techniques dans la procréation, l'évolution de la famille élargie vers la cellule nucléaire, la crise de la grand-parentalité, la nouvelle définition sociale du « parent », les enjeux sociaux de la mobilité du travail et de l'urbanisation, la question de la transmission et des solidarités intergénérationnelles, l'évolution culturelle et l'anthropologie, etc. Certains ont été particulièrement explorés dans ce numéro où beaucoup de textes sont centrés sur les bébés.

Le décor est planté avec le premier article. Une recherche est en cours autour de cette thématique. Dirigée par l'un d'entre nous, elle montre à quel point des parents peuvent se sentir très seuls auprès de leur bébé après la naissance. *Rose-Angélique Belot* et *Delphine Vennat* sont allées à domicile, la famille rencontrée a tout d'une famille « banale » à part que, finalement, le bébé devient tellement le centre des relations de cette toute nouvelle famille qu'il risque fort de devenir « porteur » des peurs et anxiétés de ses parents.

Les techniques médicales participent, parfois malgré elles, à rendre les parents plus « volontaires » et désireux de maîtriser tout ce qui a à voir avec la conception, le développement et même le désir d'enfant. *Sylvie Viaux-Savelon* montre comment la mère soumise à l'examen échographique peut se débattre pour essayer de garder la maîtrise de son « devenir mère ». Les images peuvent devenir une intrusion pour elle. Leur précision, leur « transparence », leur centrage sur le bébé peuvent la rendre moins confiante en ses propres perceptions internes. Le recours à internet ne pourrait-il pas être alors envisagé comme une tentative de garder la main sur cette « ob-scénalité » ? Dans le même ordre d'idées, *Catherine Weismann-Arcache* montre que tous les événements qu'impose le parcours dans le cadre de l'assistance médicale à la procréation se retrouvent parfois au centre de la famille. Un tel « effet de serre » pourrait majorer les enjeux narcissiques au sein même de l'organisation familiale et de la construction de l'enfant.

L'isolement des parents autour de la naissance est un phénomène avéré. *Irène Capponi* le décrit très finement. La surprise des résultats de son étude provient du fait que le père « suit » la mère dans ce processus. Leurs perceptions

respectives de l'environnement diffèrent peu. L'isolement aura une forme toute particulière avec l'enfant en situation de handicap. *Estelle Veyron La Croix* montre que la famille risque de se replier sur cet enfant, qui prend alors une dimension démesurée dans son imaginaire.

L'étude plus fine de ces processus passe par un nouveau regard sur la parentalité. L'idée de « coparentalité » actuellement en émergence dans la littérature anglo-saxonne a le mérite de montrer que, derrière chaque parent, il y a aussi un lien qui se coconstruit entre eux. *Nicolas Favez* explique très bien ainsi comment le couple parental a un impact direct sur le bébé.

Peut-on trouver une logique commune à tous les phénomènes que nous venons d'évoquer, qui donnent l'impression d'un télescopage entre la logique individuelle du fantasme et des processus collectifs autres ? *Benoît Bayle* s'intéresse à la logique de la procréatique, à l'impact de toutes ces techniques liées à la procréation. Son article pourra faire polémique tant il met en avant certaines violences de nos manières de faire, qui sont au quotidien parfaitement banalisées. L'impact possible sur l'enfant est envisagé. *Christian Janssen*, lui, tente de décrire la logique paradoxale actuelle de tout parent par rapport à son environnement : à la fois avec un très fort désir d'autonomie – on peut entendre tous les efforts que déploient les parents pour maîtriser les situations – et avec une profonde dépendance – ces parents sont toujours prêts à protester contre cet environnement qui ne va pas dans leur sens.

La logique du parent « auto-entrepreneur » est effectivement paradoxale. Si Foucault avait dans ses derniers travaux mis l'accent sur la définition du sujet comme devenant à lui-même sa propre entreprise, nous pourrions dire qu'un processus similaire s'effectue sur la parentalité. La famille n'est plus alors le lieu souverain qui sert de modèle aux normes, elle devient un simple segment de la société utilisé par les individus pour leur propre gouvernance. Le parent « auto-entrepreneur » réclame toujours plus, il est d'autant plus « auto » qu'il résiste à dépendre des autres. Cette nouvelle « fabrication » de la parentalité tend à désinscrire le parent de la transmission générationnelle et à mettre l'enfant au centre de la cellule familiale. Ceci ne serait pas sans effet sur le développement du bébé (Mellier, 2011) et les pathologies qui prennent le devant de la scène actuellement chez l'enfant, troubles du comportement et hyperactivité. En effet, l'enfant risque de partager très tôt le poids des anxiétés familiales dans le vase clos de la cellule familiale, il peut avoir plus tard plus de difficultés pour se différencier et « sortir » des enveloppes qui l'ont pour un temps maintenu dans la continuité avec ses parents.

Cette « nouvelle solitude » est particulièrement visible autour des bébés<sup>1</sup>, mais on la retrouve à tout âge. Elle entre en écho avec le formidable potentiel

---

1. Les organisateurs de ce numéro se sont également impliqués dans la mise en place du colloque sur « Le bébé et sa famille » qui se déroulera du 20 au 22 juin 2013 à Besançon : <http://lebebeetsafamille.univ-fcomte.fr/> (voir aussi annonce en fin de ce numéro)

d'internet. Les milliers de communications possibles procurent la sensation réelle d'une large communauté humaine. La banalité du geste, éphémère, virtuel, ne peut bien souvent renvoyer que ce que l'individu est capable de recevoir. Si les angoisses apparaissent pour un temps diluées, fragmentées, voire « solubles », elles peuvent tout aussi bien resurgir avec force. Le « devenir enfant », le « devenir parent » se construisent d'abord grâce à des liens de chair.

Cet isolement qui traverse la formation même du couple et de la famille n'est pas sans conséquence sur la nouvelle définition de la socialité et la place que prennent les professionnels. Si la demande de soin devient moins explicite, doit-on pour autant se résigner et attendre ? Sans tomber dans le contrôle social, comment mettre en place des dispositifs propres à accueillir les souffrances que génère cette logique ? Entre le Charybde du dépistage systématique et le Scylla de l'attente de la demande, la voie est étroite, mais possible.

Trois articles hors dossier complètent ce numéro. *Jacques Arènes* s'interroge sur l'éthique de la famille et l'éthique du lien dans le contexte de notre culture qu'il qualifie de « moins soutenante ». Il ouvre, à cette occasion, une réflexion sur l'éthique du lien familial, et plus largement du lien humain, dans la perspective d'une réflexion pluridisciplinaire. Selon lui, les fonctions contenantes et transformatives de la culture seraient particulièrement mises en question dans notre culture actuelle. Suit un article de Raphaël Minjard, Alain Ferrant et Jean-Marc Talpin qui traite de la famille dans les services de réanimation. Plus particulièrement, il s'intéresse aux rôles qu'elle peut avoir dans le processus d'éveil. Cet article, qui s'appuie sur une expérience clinique en service de réanimation adulte, est l'occasion de discuter des fonctions que peut assurer le psychologue pour soutenir les fonctions aidantes des membres de la famille. Enfin, une autre praticienne, Hélène Romano, évoque un sujet peu documenté dans la littérature : celui des représentations de l'incinération chez l'enfant et des théories thanatologiques infantiles. À partir de ce que sa clinique lui a appris, elle ouvre des perspectives concernant la prise en charge de ces enfants et le soutien à leurs proches.

## Bibliographie

- BOUCHART-GODARD, A. 1979. « Un étranger à demeure », *Nouvelle revue de psychanalyse*, 19, 161-175.
- BYDLOWSKI, M. 2008. *La dette de vie : Itinéraire psychanalytique de la maternité*, Paris, Puf.
- MELLIER, D. 2011. « Postmodernité et nouvelles formes du narcissisme chez le bébé », *Connexions*, 1, 95, 145-154.